



Vendée Compostelle – Mont Saint-Michel

ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT



Cette statue du « marcheur » a trouvé sa place sur le Chemin Vendéen, au rond-point des Nymphéas à l'entrée du village de Mouchamps. Création d'Arnaud GUÉGNARD, artisan local, cette sculpture est à l'initiative de Mr Patrick MANDIN, Maire de la commune, avec le concours du Conseil départemental. Avec sa hauteur de 5,70 m, elle domine le paysage et est une première en Vendée ; elle va rejoindre les nombreuses statues de Pèlerins érigées sur les divers chemins de Compostelle.

Avec son bourdon en main, ce marcheur symbolise les nombreux randonneurs et pèlerins qui se sont mis en chemin cette année, sur notre Chemin Vendéen et sur tous les autres chemins de pèlerinage. Il saura attirer les regards de tous les pèlerins qui traversent notre département.

L'inauguration de cette statue est un point d'orgue à l'action de communication de ces deux années jacquaires (2021-2022), avec la pose des clous de Compostelle au cœur des communes traversées par le Chemin Vendéen. Chemin qui se veut être une VOIE partagée de rencontres entre pèlerins et accueillants qui ouvrent leur maison pour des instants enrichissants et conviviaux.

Cette année 2022 fut pour l'association une belle année de partage, avec toutes les sorties, les marches, les rencontres, les bouts de chemin partagés, les instants de détente et de festivités spontanées au cœur des villages. Elle fut également une belle année par l'accueil de nouveaux adhérents venus nous rejoindre pour découvrir nos services et notre réseau d'amitié.

Ce marcheur nous montre la direction à suivre pour nos lendemains, et pour tous nos projets personnels, familiaux ou collectifs : *Aller de l'avant* ! Et l'année 2023 est déjà à nos portes avec ses incertitudes. Mon souhait, au nom de l'association, pour cette année tient en ces mots « **Faites du Bien** », ce bien qui ouvre le champ du BEAU et du BON ; Faites du **bien** autour de vous, dans vos familles, vos relations, ce **bien** qui se partage et qui redonne confiance, au quotidien mais aussi le temps d'un instant pour cet inconnu rencontré au bord du chemin.

ULTREÏA !

André CASSERON.

SOMMAIRE

Page 2 : des jeunes ont marché

- Des scolaires de Saint-Gabriel

Page 3 : Rencontres d'après-chemin

- Les Herbiers
- Challans
- La Roche sur Yon

Page 4 : À la découverte des chemins

- Le Levante - Norbert
- Le Lusitanien - Michel
- De Genève au Puy - Roland
- Vers Vézelay - Béa/Jean-Claude
- Le Francès - Bernard/Sylviane
- Le Pyrénéen - Claude/M-Claude/Joseph
- Le Francès - avec mon fils

Page 14 : Mon chemin Vendéen

- Jean-Michel

Page 16 : Voyage pèlerinage

- En car avec Roland

Page 17 : Vers le Mont Saint-Michel

- Claudine
- André et Claude

Page 21 : les sorties jacquaires

- Bouin
- Les Sables d'Olonne

Page 22 : Remue-méninges

- Réponse N° 43
- Question N° 44

Page 22 : je ne marche pas seule

- Avec Anne

Page 23 : le balisage

- Vers le Mont Saint-Michel

Page 23 : Informations

- Des livres à découvrir
- Le planning

Pour atteindre l'article, cliquer sur la ligne du sommaire



L'Association Vendéenne Des Pèlerins De Saint-Jacques Est membre de France Compostelle.

ERRATUM : Page 24, la rencontre « Hospitalité – Accueil » est prévue le jeudi 19 janvier.

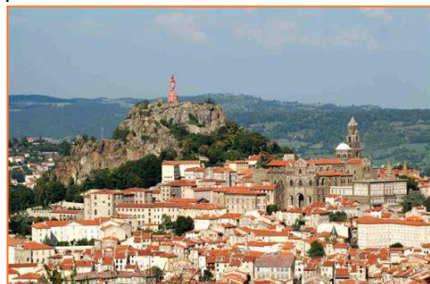
DES JEUNES ONT MARCHÉ SUR LE CHEMIN



23 jeunes du lycée Saint-Gabriel de Saint-Laurent sur Sèvre ont effectué une marche spirituelle sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle entre Le Puy-en-Velay et Conques du 21 au 28 mai. Roland accompagnait le groupe et il nous livre ici ses réflexions sur cette expérience peu banale.

Invitée par les accompagnateurs, l'association « Vendée Compostelle – Mont Saint-Michel » a participé à une rencontre préparatoire pour la mise en chemin de ce groupe et a offert les credenciales à l'ensemble des jeunes. Michel et André.

Traditionnellement, la via podiensis débute au Puy-en-Velay, à la fin de la messe d'envoi, lorsque les deux grilles se relèvent et que le marcheur entrevoit dans le contrebas la ville, et plus au loin



les collines de roche volcanique du mont du Devès. Pour le sol, c'est un territoire formé de pouzzolane, issue de la lave des volcans. La climatologie est plutôt continentale avec de forts écarts de température entre le jour et la nuit - encore plus marquée pour cette première journée avec une température de plus de 32°C, ce qui fait souffrir les corps. Nous avons cheminé le long des gorges formées par la rivière Dolaison. C'est ici que nous avons observé pour la première fois le Milan royal qui allait nous suivre jusque sur le plateau de l'Aubrac. Première cueillette de plantes comestibles pour montrer aux jeunes que la nature sait offrir des ressources lorsque l'on sait la déchiffrer. Au menu du soir : salade de feuilles de ronces, plantain, coquelicot, églantier. Peu d'amateurs !

Première nuit au camping après 23 kms de marche, puis direction Saugues avec comme point de difficulté le passage de la rivière Allier. La rencontre avec le milieu forestier

donne l'occasion de sensibiliser les jeunes à la chararose, cette maladie qui décime le frêne sur toute la France actuellement, et sur le problème des scolytes qui attaquent les épicéas. Les ravages sont d'une grande ampleur, et sans précédent, sur le secteur.

Nous sommes entrés sur le territoire de



la bête du Gévaudan. Plusieurs élèves ont alors voulu en savoir davantage sur la vie du loup, sur son extension sur le territoire français, et sur ses conséquences sur l'élevage. C'est un animal qui continue à susciter des craintes irrationnelles, alors qu'il joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la chaîne alimentaire. Il est le super prédateur permettant de réguler les populations, évitant ainsi les propagations de maladie. Il y a tellement longtemps que nous n'avons quasiment plus de loups sur notre territoire que nous avons oublié la façon de cohabiter avec lui. A Saugues, la salade de tilleul a remporté un plus vif succès. On entre alors dans la Margeride, où le parfum envoûtant des genêts en fleur nous a accompagné pendant ces 30 kms. Le long de la rivière Limagnole, nous avons cueilli pour le soir la reine des prés. Certains élèves ont pu observer deux biches s'échappant dans les prairies fleuries.

Les narcisses étaient en effet tous en fleurs : c'était impressionnant.

Avec l'Aubrac, tout change. De la pouzzolane du départ, le sol devient granitique. Nous cheminons entre 1050 et 1257 m d'altitude. On traverse l'espace et on traverse le temps. L'horizon s'étend à perte de vue ; les arbres ont disparu, laissant place à un bocage formé de murets, à l'image du Connemara.

C'est un territoire pauvre, seul au monde,



où l'homme n'a pas d'autre choix que de vivre au rythme des saisons que lui dicte la nature. Nous aurons ce spectacle jusqu'à Nasbinals. Nous avons alors découvert des anémones pulsatiles sur le chemin. C'est le moment de laisser derrière nous le Milan royal pour redescendre rapidement du plateau de l'Aubrac, à 360 m d'altitude, vers Saint-Côme d'Olt.

Les épicéas et les pins sylvestres du début laissent place aux hêtres et aux châtaigniers. Le bocage ressemble à celui que nous connaissions dans le bocage vendéen. Cette semaine d'immersion permanente dans la nature, en toute sobriété, a été une formidable école du regard, du respect de l'autre, de la compréhension du monde vivant qui nous entoure, pour la plus grande satisfaction de tous les participants.

Roland BLANDIN.

RENCONTRES D'APRÈS-CHEMIN

Rencontre du 18 novembre 2022 - LES HERBIERS - salle du séchoir : 37 participants

Lors des rencontres, chaque participant est venu avec un mot représentatif de son chemin.

TEXTE DE SYNTHÈSE reprenant tous les mots-clés des participants caractérisant leur Chemin (certains mots ont été exprimés par plusieurs participants, comme le mot **RENCONTRES** par exemple) :

Faire le Chemin de Compostelle est généralement un projet qui se mûrit lentement et se prépare, que l'on décide de le faire seul, en couple ou à plusieurs (amis, famille), que l'on parte pour quelques jours ou pour plusieurs semaines jusqu'à l'arrivée à Santiago.

Mais, la première des démarches à faire, c'est celle d'**OSER, OSER SE FAIRE CONFIANCE**. C'est accepter (ou parfois subir) de **SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT**.

Être sur le Chemin, c'est se **DECONNECTER DU QUOTIDIEN**. C'est aussi faire l'expérience de son **ENDURANCE** et faire l'expérience que la **PERSÉVERANCE** paie.

Aussi dès lors que l'on accepte de marcher avec **HUMILITÉ**, d'entrer dans une démarche de **SIMPLICITÉ**, tout est **POSSIBLE**, tous les **POSSIBLES** sont permis.

Cela veut dire que :

Pour soi, on se ressent **CONNECTÉ À L'ESSENTIEL**, on prend le temps d'**APPRÉCIER LES PAYSAGES**, de ressentir leur **BEAUTÉ** et toutes les **BEAUTÉS** qui nous entourent,

Dans la relation aux autres, on est surpris et ému par l'**ACCUEIL**, celui des hébergeurs, celui des autres pèlerins. On se nourrit et on apprécie les **RENCONTRES**. On est dans une relation de **BIENVEILLANCE**, celle que l'on reçoit des autres, celle que l'on donne. C'est aussi l'opportunité de vivre ce qu'est la **FRATERNITÉ** humaine à travers les **DIALOGUES**, les **REGARDS**, l'**ENTRAIDE**.

Et au final cela veut dire, vivre un temps de sa vie plein de **MAGIES, MERVEILLEUX, ENRICHISSANT, APAISANT** jusqu'à la **SÉRÉNITÉ**, bref : « **QUE DU BONHEUR** » !... **Colette DEVANNE.**

Rencontre du 18 novembre 2022 – CHALLANS – Salle des Noues : 7 participants

Nous n'étions que 7 à Challans pour une soirée intimiste où chacun a pu s'exprimer en toute liberté :

« Cette première expérience du chemin aura été un pur moment de **RESSOURCEMENT**, seule en journée au milieu de cette nature magnifique, et par les échanges le soir en compagnie d'autres pèlerins ». **Jennifer.**

« Pour moi c'était un **CHEMINEMENT** personnel, spirituel, d'analyse de soi, de mesure de ma capacité physique et d'écoute de mon corps » **Laurent.**

« Pour moi, le mot est **NATURE** : Le chemin, moment privilégié pour admirer la beauté de la nature qui nous entoure, ses paysages et ses couleurs. Magnifique et grandiose ». **Sylviane.**

« Et moi, le mot est **CONFIANCE**, Confiance en soi, confiance dans les autres, confiance en Saint-Jacques. La confiance fait avancer, chasse la peur, permet de réaliser son projet. Et elle ouvre sur les autres. Cet été, elle m'a permis aussi de surmonter les craintes concernant mes capacités physiques à cheminer et aujourd'hui, elle me pousse à repartir ». **Bernard.**

« Mes mots : **RÉFLEXION** et **PARTAGE** : Quand tu marches tout seul, tu repenses à ta vie, à ta famille. Le chemin est un bon tremplin pour continuer sa vie et les rencontres comme les partages sont riches de souvenirs ». **Dominique.**

« **ÉMERVEILLEMENT** : Plein les yeux et le cœur pendant 5 semaines. **INOUBLIABLE** ». **Odile** (femme de Dominique, absente à la soirée).

« **À REFAIRE TOUT SEUL** : C'est mon troisième chemin, et j'ai commis trop d'erreurs, j'ai oublié que j'avais 72 ans et que la récupération est moins évidente ; j'ai fait des étapes beaucoup trop longues (plus de 32 km de moyenne) ; je n'ai pas pris le temps de profiter de mon chemin. Mon but initial était Fatima, et le fait de ne pas y être arrivé est un échec pour moi. Je n'aime pas les échecs, et donc j'espère pouvoir atteindre mon but la prochaine fois. Il faut que je me dépêche car les années passent ». **Hubert.**

« **LIBERTÉ** au milieu des landes fleuries ». **Marie-Thérèse.**

Marie-Thérèse BOUTHEAU.

Rencontre du 25 novembre 2022 – LA ROCHE S/YON – Centre Saint-Hilaire - 28 participants

À la Roche S/Yon, 28 pèlerins se sont retrouvés pour exposer des chemins très variés, chacun a caractérisé son chemin par un mot : Des chemins d'**ÉTOILES, EXTRAORDINAIRES** de **BIENVEILLANCE**, d'**ENGAGEMENT**, d'**ÉCOUTE**, de **SOLIDARITÉ**, d'**HUMANISME** avec un sentiment d'**APPARTENANCE** à une famille parfois **COSMOPOLITE** où l'on retrouve une **LIBERTÉ**, une **COMMUNION** avec la **NATURE** et la **DÉCOUVERTE** du **PATRIMOINE**,



Des chemins d'AMITIÉ, de SYMPATHIE, de FRATERNITÉ et de SÉNÉRITÉ qui apportent une PAIX INTÉRIEURE jusqu'à la BÉATITUDE,

Mais aussi parfois des chemins de SOLITUDE, où paradoxalement, L'ON N'EST JAMAIS SEUL,

Qui apportent beaucoup de SATISFACTIONS avec un sentiment d'ACCOMPLISSEMENT et donnent l'envie de dire MERCI, d'être RECONNAISSANT et surtout de RECOMMENCER.

Marie-Thérèse BOUTHEAU.

À LA DÉCOUVERTE DES CHEMINS

CHEMIN DU LEVANT - 21 11 2021 – 08 01 2022 (VALENCIA-SANTIAGO)

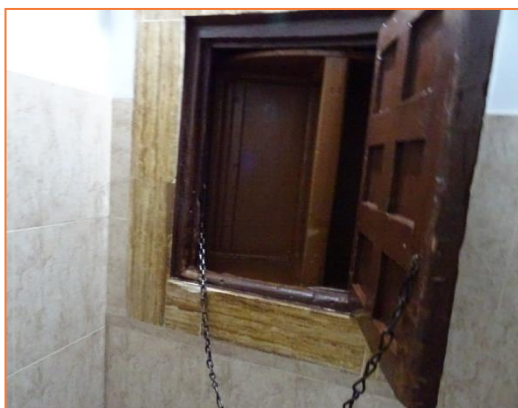
Partir sur ce chemin était pour moi un défi, conclure mes 365 jours sur les chemins de Compostelle.

Partir sur un chemin, ce n'est pas un jeu, surtout en hiver ! C'est marcher pendant des semaines à la recherche de quoi ? d'un réconfort spirituel ? d'un espoir ? Que c'est dur le cheminement ! Sans entendre un chant d'oiseau, aucun bovin, plus d'insectes, un paysage dénudé.



Jour après jour, c'est se confronter aux intempéries, le froid sur un sol qui gèle, un vent terrible qui m'épuise, une pluie verglaçante qui me paralyse. Je doute, je tremble, ma marche en solitaire se remplit d'un esprit égaré. Le silence est là, mon mental s'affaiblit et l'esprit du chemin réclame : refuge, suis-je loin de toi ? M'apportera-t-il du réconfort, me donnera-t-il une récompense chaleureuse ? Non, surprise désenchantée !... Pas de chauffage, donc pas d'eau chaude, seulement une résistance de faible intensité pour un repas chaud et qui en même temps sert de radiateur.

À MEDINA DEL CAMPO, je suis au monastère, entouré de murs sombres. Attente à l'accueil. Une voix octave retentit et signale une présence invisible à l'écoute. D'où viennent ces sons ? Derrière une petite porte habillée d'une chaînette, un plateau tourniquet qui réceptionne tous



documents d'identifications, une douce voix m'interpelle ! Nul doute, c'est la carmélite d'accueil, alors je partage avec le



Saint-Esprit ? Hélas !... Refus d'hospitalité : Nous n'acceptons pas les hommes, mais d'une voix gracieuse elle m'envoie chez les moines. Ce n'est pas évident de parler de GPS sans voir son interlocuteur. Elle me redonne ma carte d'identité, mon carnet de pèlerin tamponné, un petit sachet de brisures d'hosties comme petit cadeau de la maison et me souhaite Buen...Camino ! Chouette ! Demain ce sera mon petit déjeuner : un riz au lait accompagné de ce pain du seigneur. Super !... Merci ma sœur, je retrouve mon adrénaline et mon courage.

Bras croisés, les yeux au ciel, je ne peux que dire : Je dois continuer et voir COMPOSTELLE ! Coûte que coûte, ABANDONNE CE DOUTE !...



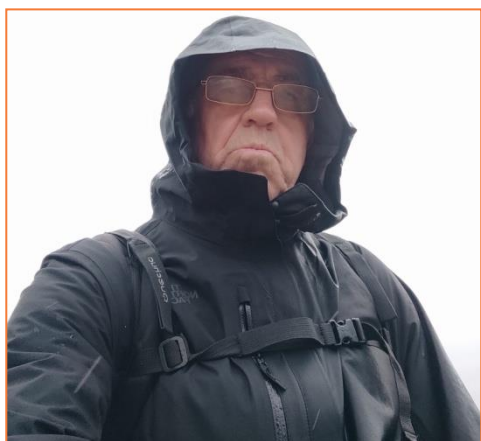
EL TOBOSO. Là, les carmelites m'accordent le refuge avec eau chaude et douche. Quel bonheur ! Je demande à la mère supérieure si je peux avoir le repas du soir ?

Elle me répond par la négative, « mais comme vous êtes seul, venez à 20 h à cette petite salle d'attente cloîtrée. - Ok ma sœur, encore merci ! » Voici l'heure du dîner. Par un passe-plat de cette grille de séparation, une nonne souriante m'apporte mon repas sur un plateau : potage, côte de porc avec frites, fruits et une bouteille de vin blanc. Pas pressée, elle reste un long moment pour papoter en espagnol et français ; alors, à nous deux de multiplier nos efforts.

Imaginez ce dialogue bilingue, d'un langage écorché mais comique et plaisant ! ... Pendant ce temps, mon repas refroidit mais pas de soucis, cette convivialité chaleureuse recharge mes batteries. Quel réconfort suite à ce deuxième partage ! C'est fabuleux et je suis prêt à repartir en grande forme le lendemain.



Fort de mon expérience et au-delà des kilomètres de mes sept chemins, me voilà à VILLARALBO, à l'hôtel Casa Aurélia. Arrivé au bar, je présente mon passeport et l'hôtesse me donne ma clef de chambre. Une vieille dame assise derrière le bar se lève et dit à sa serveuse : « Repose la clé, je m'occupe du pèlerin ... C'est mon client ! » Elle recherche une autre clé, me donne l'une des plus belles chambres et m'accorde la gratuité. J'en suis bouleversé, je m'interroge ? Pourquoi ce geste d'hospitalité ? Suis-je fatigué, désespéré, cassé, la mine déconfite ? Qu'imaginer ? Cependant, je vois au bout de cette démarche, un cœur énorme rempli de bonté qui transforme l'être humain, me gonfle d'orgueil et de courage. Après une bonne douche et quelques écritures, je descends de ma chambre pour rejoindre le restaurant. En remerciement pour la gratuité de la chambre, je choisis un menu supérieur et une commande de deux bocadillos Serrano pour l'étape de demain. Le dîner est un festin, mais toujours pas moyen de régler, c'est gratuit ! Mais non... Si j'avais su, j'aurais choisi le menu del dia ? Je n'ai plus qu'à remercier à nouveau la patronne Aurélia et souhaiter une bonne soirée. Muchas gracias !



Au petit matin, discrètement, je quitte mon habitation, bourdon à la main, sac au dos, enveloppé dans un Goretex, pour reprendre le chemin du Levant avec le sourire et une forme olympique. Le départ est raté, l'employé du matin me devance : « Holà ! Buenos dias ! desayuno completo... » Un petit déjeuner gargantuesque et ma commande de deux sandwiches, le tout offert par la casa. Grand, grand merci ! Dès mon arrivée à Compostelle, j'envoie à Aurélia la carte postale de la cathédrale qu'elle m'avait demandée en échange de ce partage, de son hospitalité.

Le chemin du Levant, le chemin de Compostelle, la route des étoiles, où la faim, le froid, la fatigue me bousculent :

Pèlerin, je deviens !

Je le sais, quand on écoute sa foi, alors tout est possible.

Norbert NASSIVET (Le pèlerin).

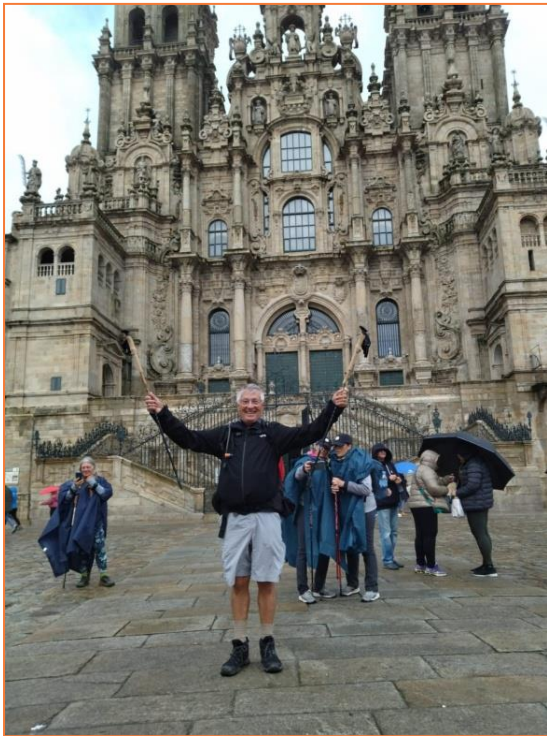
LE CHEMIN LUSITANIEN

Huit ans d'attente pour ... repartir sur un Chemin.

En effet, une trop longue série d'hospitalisations et d'interventions a maintes fois remis en cause ce projet. La dernière d'entre elles en juin dernier a enfin mis un terme à plus de deux ans de douleurs.

Très vite, je retrouve l'activité « marche » et progressivement les bonnes sensations m'autorisent à envisager un prochain départ.

Fin août, c'est décidé, je retrouve mon sac à dos et un vol pour Porto est programmé.



Ce sera donc le chemin **Portugais de Porto à Santiago**, qui offre deux possibilités : le chemin côtier et le chemin central. Je fais le choix de ce dernier avec cependant des doutes et des incertitudes sur ma capacité physique en raison de mes deux prothèses de hanches ... et puis, le pèlerin a 8 ans de plus!

Le 13 octobre, arrivé très tôt, je me dirige vers « Sé », la cathédrale, qui sera le point de départ de cette première étape. Celle-ci s'avère totalement urbaine, donc pas spécialement agréable !

Ce mini chemin, d'environ 250 km, j'envisage de le parcourir en 11 jours. Toutefois, je suis confronté à plusieurs inconnues : le très important pourcentage de routes et pavés, le dénivelé positif de plus de 4200 m et l'arrivée de la pluie en continu du 5^{ème} au dernier jour. Tous ces éléments ont rendu mon chemin difficile et l'absence de pèlerins francophones ne m'a pas permis de retrouver ce que j'espérais : l'ambiance et « l'esprit » du chemin ...

À plusieurs reprises, j'ai dû faire appel à ma « réserve » de volonté pour avancer. Et puis le dimanche 23 septembre, pile entre deux averses, j'arrive face à la cathédrale de Santiago. J'oublie toutes les difficultés et apprécie l'instant riche d'une grande satisfaction et chargé d'une intense émotion.

Un message d'Armelle qui m'a permis de vivre 4 chemins, me fait craquer.

Un regret cependant : avec Patricia, nous avons tout tenté pour nous rencontrer. Hélas, elle a dû prendre son bus pour la Vendée à 13h, et je suis arrivé à 14h. Dommage.

Par contre, la veille de mon départ, j'ai eu la joie d'assister à l'arrivée par le Camino Francès de Rachel, 20 ans, de Fontenay-Le-Comte, partie seule de chez elle 50 jours plus tôt. Début septembre, je l'avais reçue à mon domicile pour lui remettre sa credencial. Sympa le hasard ...

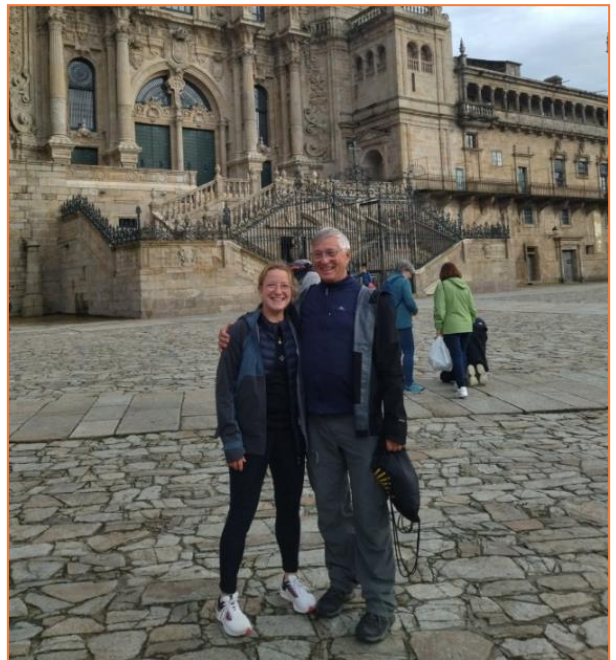
Les rencontres furent peu nombreuses : Marco l'Italien, John le Sud-Africain. La plus joyeuse : celle de Tijka, Kate et Anna, jeunes femmes tchèques, absolument adorables. La plus émouvante : Olga une maman ukrainienne, qui a fui sa ville de Kiev sous les bombes, s'est réfugiée en Italie et qui vit séparée de sa fille, elle-même accueillie à Nice.

Par ailleurs, j'ai apprécié mes 4 jours à Santiago, dont celui passé à l'accueil francophone en compagnie de plusieurs pèlerins et des bénévoles : Émile, Gérard, et Dominique le prêtre. Je ne saurais que conseiller aux futurs pèlerins, dans la mesure du possible, cette transition appréciable avant le retour.

Après 3 « Compostella », 1 « Testimonium », 9 « botafumeiro » etc ... Ce chemin fût et sera le dernier ...

MERCI Armelle.

Michel GUÉDON.



CHEMIN DE SAINT-JACQUES - GR65 - Genève – Le Puy en Velay du 10/05 au 23/0512022

Au mois de mai, je repars sur le chemin de Saint-Jacques, cette fois-ci de Genève.

Sept mois après mes premiers pas vers Compostelle, j'avais hâte de retrouver cette sensation de liberté, ces instants de rencontres, de réflexions, de joies qui m'avaient permis, un an auparavant, de me reconstruire après le décès de ma femme. Ce nouveau chemin allait-il me donner du plaisir ? Ressentirai-je les mêmes émotions ?

Le 10 mai, je me rends devant le parvis de la Cathédrale Saint-Pierre de Genève, point de départ de mon périple. Après la visite de l'édifice et le premier tampon imprimé sur ma credencial, je prends la direction de Beaumont, première ville étape. La sortie de Genève se fait rapidement et je me retrouve très vite dans la campagne au milieu d'un paysage vallonné, avec en prime, la vue sur le lac Léman et les Monts du Jura. Les sensations sont bonnes ; le soleil brille, le chemin est agréable et la signalisation est parfaite.



Arrivé au refuge, je rencontre trois autres pèlerins dont Mario, Franco-Italien, avec qui je partagerai le voyage jusqu'au Puy. Le lendemain, Marie, 76 ans, Allemande d'origine, s'associera également à notre marche. Jour après jour, kilomètre après kilomètre, nous formerons un groupe inséparable et nous nous concerterons pour définir les étapes et choisir les lieux d'hébergement. Malgré nos nationalités différentes et les quelques difficultés de compréhension, nous passerons quatorze jours merveilleux.



Suisse, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Haute-Loire et le département de la Loire ; j'ai traversé toute cette belle région du sud-est, entre les Alpes et le Massif Central. Des villes toutes aussi belles les unes que les autres : Seyssel, Chanaz, Chavanay, Tence, Le Puy...



La vallée du Rhône avec ses falaises vertigineuses : Belvédère de Yenne, de Champagneux... La traversée de vignobles prestigieux : Saint-Joseph, Jongieux, Condrieu. ". Le lac de Paladru ; la richesse de son patrimoine culturel : Chapelle Saint-Romain, Notre-Dame de la montagne, Chapelle du Calvaire... Toutes ces merveilles que l'on découvre au rythme de nos pas. Que du plaisir, mais aussi beaucoup de sueur, car le dénivelé est important (7500m pour 350 km).

Je ne peux terminer cet écrit sans remercier tous les hébergeurs qui, tout au long du GR 65, nous ont accueillis chaleureusement et donné l'hospitalité : Anne, Marie, Nathalie, Nicole et Daniel pour ne citer qu'eux.

Pour conclure, ce chemin a été pour moi le plus beau des chemins. J'ai pris énormément de plaisir parmi ces paysages montagneux. J'ai trouvé chez ces Savoyards et Auvergnats la chaleur qui était aussi celle des Vendéens, Bordelais et Basques qui m'avaient reçu lors de mon premier chemin vers Saint-Jean Pied de Port. BUEN CAMINO.

Roland LEROY.

« LE CHEMIN DE L'ABBAYE DE FONTENAY À LA BASILIQUE DE VÉZELAY »



Cette année nous avons choisi de marcher sur une ancienne voie jacquaire peu connue venant d'Allemagne : le chemin de l'Abbaye de Fontenay à la Basilique de Vézelay.

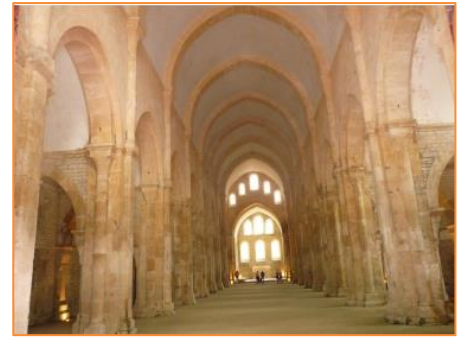
Cette courte voie nous fait cheminer durant 5 jours à travers un riche patrimoine bourguignon roman et sacré.



La visite de l'abbaye de Fontenay au milieu de son magnifique jardin s'impose. Tous les bâtiments sont dans un état de conservation remarquable.

Un vrai joyau !...

C'est l'une des plus anciennes abbayes romanes cisterciennes d'Europe. Elle fut fondée au début du XII^{ème} Siècle par Saint-Bernard de Clairvaux. Depuis le début du XVIII^{ème} siècle, elle appartient aux descendants de la famille de Montgolfier. Une messe est célébrée à l'abbaye seulement à l'occasion des journées du patrimoine.



Au fil de notre périple, nous croisons des personnes fières de nous raconter l'histoire et de nous présenter le patrimoine de leur village, laissé çà et là par les ducs de Bourgogne : abbayes, châteaux, hospices, jardins, etc. Un vrai régal de les écouter.

Que dire de l'accueil à Fain les Moutiers. Cette petite communauté religieuse des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul se situant à environ 2 km de notre chemin nous laisse sans mot. Un accueil à leur image ! Nous recommandons cet accueil à tous ceux qui seront de passage sur ce chemin. En passant par Époisses, nous n'oublions pas de déguster ce fromage digne de ce nom.

Le dernier jour de notre pérégrination, nous rejoignons par la vallée du Cousin, le sommet de la colline éternelle abritant cette majestueuse basilique romane Sainte-Marie-Madeleine du Vézelay.



Au printemps 2023, Le chemin de Vezelay sera pour nous la continuité de ce magnifique et court chemin nommé « De l'abbaye de Fontenay à la basilique de Vézelay ».

Béatrice TIJOU et Jean-Claude DIEUMEGARDE.

SUR LE CAMINO FRANCÈS



Huit ans que nous attendions ce moment.

Nous avons commencé notre chemin au Puy en 2012 au mois d'août pendant les congés d'été, et dans notre petite équipe de deux couples, seul Bernard était à la retraite. Puis, en 2013, nous avons marché à quatre de Conques à Aire sur l'Adour et Bernard a continué seul jusqu'à Saint-Jacques par le Camino francès. En 2014, nous avons repris notre pèlerinage jusqu'à Roncevaux, et ajouté pour le plaisir l'étape Roncevaux-Saint-Jean Pied de Port. Et nous nous sommes promis d'attendre d'être tous les quatre à la retraite pour faire ensemble la dernière partie : Roncesvalles – Santiago/Fisterra. Ce que nous avons pu réaliser cette année, du 7 juin au 12 juillet.

Nous sommes repartis de Saint-Jean Pied de Port et dès la descente du train, nous nous sommes délassés les jambes dans les premières pentes pour gagner l'auberge d'Orisson. Le plaisir de contempler la montagne le soir de traverser à nouveau les Pyrénées, cette étape mythique avec la Vierge de Biakorri, la croix Thibault, la fontaine de Roland, les chevaux, les moutons, les vautours fauves perchés sur les rochers en attendant la levée de la brume. Puis, la descente sur l'autre versant, Roncevaux et la halte à Espinal où nous avons eu un gîte entier pour nous quatre.

Nous avons choisi la fin du printemps. Les sentiers sont encore tout fleuris par les genêts, les coquelicots ; les blés finissent de murir, les moissons commenceront début juillet. Nous avons eu des épisodes chauds, très chauds qui nous ont obligés à partir tôt le matin pour arriver dès la fin de matinée ou au tout début de l'après-midi mais aussi des moments plus tempérés et seulement 2 h de pluie d'orage en descendant de O Cebreiro.

Comme nous étions quatre, nous réservions généralement notre hébergement la veille au soir, souvent dans des albergues privées mais aussi dans des municipales comme à Azofra où nous avons trouvé des box à 2 lits. Nous n'avons eu aucune difficulté pour nous loger, nous avons passé une seule nuit à l'hôtel (une étoile) à La Virgen del Camino où l'alberge publique n'a pas rouvert depuis le COVID.

Le Camino francès permet de découvrir un patrimoine d'une grande richesse et c'est un plaisir de visiter Pampelune, Burgos et sa cathédrale Santa-Maria, León, Astorga et tous ces petits villages traversés où nous avons aimé faire étape.

Après les vallonnements de la Navarre et les immenses espaces semi-désertiques de la Meseta qui invitent à la méditation, nous retrouvons avec plaisir les contreforts des monts du León qui annoncent la Galice où nous parcourons avec ravissement les sentiers de moyenne montagne bordés d'immenses champs de bruyère en fleur.

À l'approche de Santiago, nous rencontrons de plus en plus de pèlerins et c'est un vrai défilé qui s'élance vers le Monte de Gozo d'où l'on aperçoit enfin la cathédrale de Santiago. Les dernières rues sont abordées dans le silence causé par l'émotion avant de se retrouver sur la plaza del Obradoiro, étonnés, ravis, sereins, avec un sentiment de plénitude absolue. Nous y retrouvons Laurent et Christine, deux Canadiens avec lesquels nous avons beaucoup échangé les dernières semaines. Puis le lendemain, nous y accueillons une Coréenne francophone, une maman sud-africaine et son fils, des pèlerins que nous avons côtoyés à plusieurs reprises et qui insistent pour que nous faisons la traditionnelle photo ensemble.



Après une journée et demie à Santiago, nous repartons pour 3 étapes afin de rejoindre le bout du monde, le Cap Finisterre. C'est la canicule et la dernière étape de 35 km est épique : nous arrivons à Fisterra à 15 h 30 sous un soleil à 37/38°. Et pourtant, nous étions debout à 5 h du matin. Mais après une bonne douche et une heure de sieste, chacun va déjà beaucoup mieux et le soir nous pouvons aller observer le soleil plonger dans la mer au-delà de l'horizon.

Quelques observations :

Marcher à quatre entre amis, c'est très agréable.

Marcher à deux en couple, avec Sylviane, nous aimons beaucoup.

Mais marcher seul, c'est autre chose et je (Bernard) souhaite à chaque pèlerin de le faire à un moment ou à un autre. C'est autre chose, un autre rythme, les rencontres sont différentes, les moments de silence aussi.

Avancer avec confiance, confiance en soi, confiance dans les autres, confiance en Saint-Jacques.

Autre observation scientifique.

Le houblon est excellent pour prévenir les ampoules. Bernard et Dominique qui en consommaient (très) régulièrement sous forme de caña de cerveza n'ont jamais eu mal aux pieds, ce qui n'a pas été le cas de leurs conjointes Sylviane et Odile.

Sylviane et Bernard SACHOT.

1- Le départ

Le petit groupe que nous formons, Marie-Claude, Claude et Joseph, avait projeté depuis plusieurs mois de découvrir un nouveau chemin de Saint-Jacques de Compostelle : la voie des Piémonts Pyrénéens ou GR78, qui relie Montpellier à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Initialement, nous avons convenu de suivre cet itinéraire jusqu'à Oloron Sainte-Marie, puis de virer à 90° sur la gauche pour prendre le GR653 et monter vers le col du Somport ; de là, basculer en Espagne et sur le chemin Aragonais, descendre à Jaca pour filer tout droit jusqu'à Puente la Reina, carrefour de plusieurs chemins de Saint-Jacques. Finalement, il en sera tout autrement, car à l'approche d'Oloron Sainte-Marie, nous décidons de terminer le GR78 et d'atteindre Saint-Jean Pied de Port ; puis, en bus et en taxi nous revenons à Oloron Sainte-Marie pour nous mettre en marche sur le GR653. De là, en quatre étapes, nous franchissons les Pyrénées et basculons en Espagne pour descendre, plein sud, à Jaca et poursuivre le Camino Aragonés vers l'ouest jusqu'à Puente-la-Reina.



Le 18 août siffle notre départ en gare de la Roche sur Yon et, après un changement à Bordeaux, nous arrivons à destination : Carcassonne. Là, hébergés à l'Auberge de Jeunesse pour deux nuits, nous mettons à profit le lendemain pour visiter la cité médiévale et la ville du bas.

Le 20 août, l'impatience nous gagne : Il est temps de partir. Alors que, empruntant le Pont-Vieux, nous franchissons l'Aude, un pigeon, perché sur un lampadaire, défèque sur la tête de Marie-Claude. L'impact est rapidement localisé dans sa chevelure poivre et sel ; à l'aide d'un sopalin, Claude clôt l'incident. Non, ce n'était pas vraiment un signe du ciel, mais nous l'avons interprété comme un heureux présage pour notre voyage.

Dès le départ de Carcassonne et tout au long de notre voyage, ce chemin nous ravit par la sérénité de ses paysages, de sa faune et sa flore, ainsi que par la beauté et la variété de ses édifices : églises, cathédrales, abbayes, monastères, châteaux et bastides, tant en France qu'en Espagne. Dommage qu'il faille s'accommoder de plus en plus, uniquement de l'extérieur des monuments !

La voie des Piémonts est un chemin de caractère, authentique et sa fréquentation, que nous avons trouvée très modérée, en fait un parcours d'intimité, de réflexion, d'introspection. C'est aussi un chemin de rudesse tant par le climat, avec des températures dépassant aisément les 30° que par ses nombreux dénivelés. Il vaut mieux être en bonne condition physique. Les mêmes qualificatifs s'appliquent au Camino Aragonés, mais avec quelques nuances : dénivelés moins frontaux, plus de rencontres, hébergements plus commerciaux.

2- Paysages et profil

Le profil du chemin des Piémonts pyrénéens peut être comparé à une arête de poisson, une succession de collines et de vallées rattachée à la ligne centrale des sommets pyrénéens, s'étirant de la Méditerranée jusqu'à l'Atlantique. Il descend, il monte, il ondule et traverse 5 départements : l'Aude, l'Ariège, la Haute Garonne, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques.

La nature s'offre souvent en multiples tableaux à couper le souffle. Comment ne pas succomber devant un tel charme, une telle beauté ? Quand, après l'ascension d'un raidillon qui paraît interminable, nous parvenons au sommet du mont, haletants, les jambes coupées par l'effort et étourdis par les rafales de vent, comment ne pas être fascinés par la beauté et la grandeur de ce

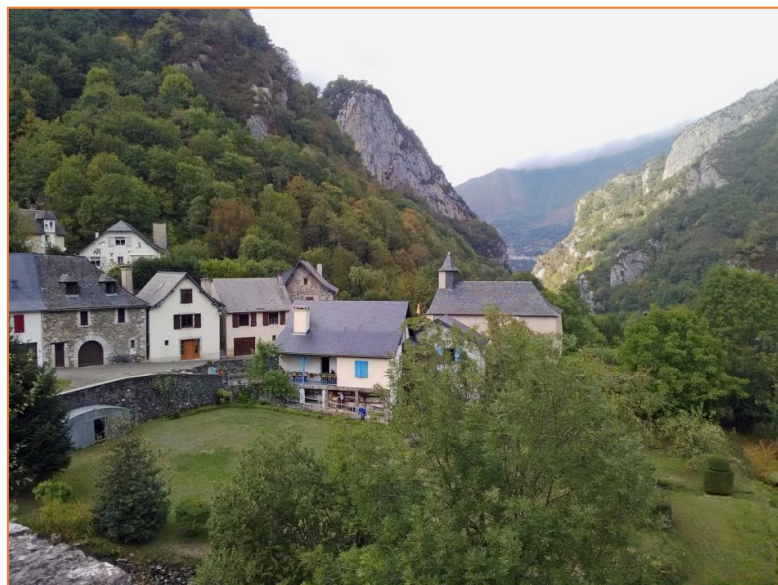


paysage qui s'ouvre devant nous parfois jusqu'à 360 degrés ? A quelques pas, abritées sous un bosquet de chênes et de résineux, des vaches normandes, en tenue de camouflage, cohabitent avec des charolaises, donnant l'air de mâcher du chewing-gum.

Sur de petits sentiers forestiers, au milieu de ce cocon végétal, enveloppés par le feuillage des hêtres, des chênes, des châtaigniers ou des noisetiers, nous entendons les chants cadencés des oiseaux. Parfois, nous rencontrons des buissons de gui qui poussent au travers des murets en pierres sèches et nous rappellent le Quercy. À d'autres moments, alors que les rayons de lumière percent timidement la canopée de la forêt, le chemin devient lumineux, s'ouvrant sur une petite clairière.

Sur le flan espagnol des Pyrénées, le chemin traverse l'Aragon et la Navarre, régions montagneuses creusées de vallées où le climat varie de continental à méditerranéen. Les paysages sont relativement austères et il est assez fréquent que la vue porte loin, très loin.

3- L'accueil et les hébergements



Sur la voie des Piémonts pyrénéens, nous avons été accueillis dans différents types de gîtes hétéroclites et de standings variables : gîtes privés, jacquaires, commerciaux, communaux. Parfois, nous avons été logés dans des dépendances, des pièces "fourre-tout" ou des greniers aménagés, avec pour compagnie des chauves-souris ou encore un chat allant et venant entre sa gamelle de croquettes et nos matelas ; parfois aussi, les décors et les aménagements de certains lieux laissent à penser plus à une brocante ou à un "Big Bazar". Le plus souvent, nos logements ont été très corrects, voire même dignes de 3 ou 4 étoiles.

Très souvent, nous n'avons pas eu à partager notre chambre, voire le gîte, puisque nous y étions seuls. A nous trois, l'organisation du lieu et du temps (dîner, coucher et lever) en était agréablement facilitée. Quelquefois en France, un peu plus souvent en Espagne, nous avons dû partager des dortoirs de 6 à 10 lits comme à Saint-Jean Pied de Port. Si en France, nous avons été principalement attendus et hébergés par des accueillants, des religieux et des associations jacquaires, l'Espagne a principalement offert des gîtes communaux et commerciaux. Qu'importe le nombre d'étoiles ! Le pèlerin s'adapte, accepte et remercie en priorité son hôte. Bon, comme tout pèlerin et voyageur, nous avons bien des histoires de château et autres à raconter à qui souhaitera les entendre....

Joseph GUITTON, Marie-Claude et Claude BOUFFANDEAU.

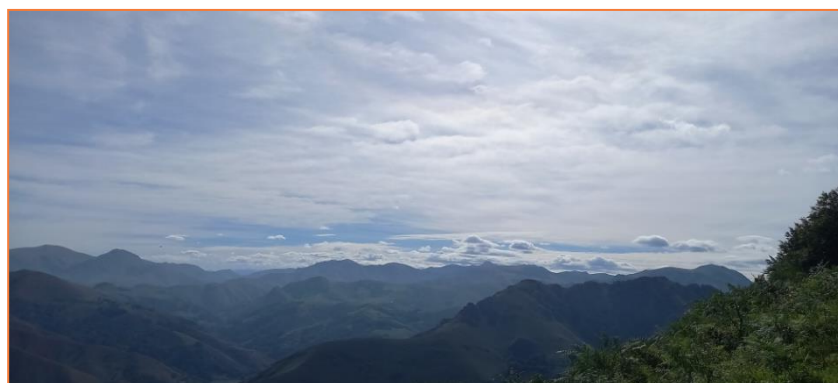
SEPTEMBRE 2022 MAGGY ET TIMOTHÉE SUR LE CAMINO FRANCES,

Timothée, 22 ans, est un jeune homme en difficulté. Il a dû suspendre ses études. Il se cherche et cherche sa voie, son chemin vers le bonheur, et il semble se perdre parfois.

Je suis sa maman.

J'ai rencontré l'Association Vendéenne des Pèlerins de Compostelle début 2019. L'association m'a permis de me mettre en route sur ces chemins de Compostelle... Ce fut là où je fis ma première belle rencontre du chemin. J'y ai reçu l'accueil, l'écoute, la délicatesse, la disponibilité, les partages d'expériences, qui m'ont donné confiance et l'impulsion nécessaire aux premiers pas ...

Désormais, marcher sur les chemins de Compostelle, le plus souvent seule, est pour moi, la possibilité de ressourcement, une ouverture du cœur, pour



accueillir toute la beauté de ce et ceux qui nous entourent, ceux que nous rencontrons, dans la lenteur et le silence, dans la prière et la gratitude, dans la convivialité des soirées, puis au retour sur notre chemin de vie.

Il me semblait que si je donnais l'opportunité à Tim d'emprunter un chemin de Compostelle, des horizons plus lumineux pourraient peut-être lui apparaître. Une fois déjà nous avons marché ensemble 3 jours : il m'avait rejointe à Rennes, sur le chemin du Mont Saint-Michel et nous y sommes arrivés ensemble.

Alors qu'il me semble le voir encore se perdre un peu, je lui renouvelle fréquemment ma proposition de marche. Un jour de septembre 2022, Il accepte, pour une marche d'une dizaine de jours. Quatre jours plus tard, bien vite après son accord car je crains qu'il change d'avis, nous partons tôt le matin de la maison, par le train, pour Saint-Jean Pied de Port. Je ne prends que les billets « aller. » J'avais un léger espoir, qu'une fois sur le chemin, cette marche se prolonge, pour nous deux ou même pour lui seul selon son cheminement. Mais 10 jours ensemble sur le chemin, c'était déjà vraiment très chouette !



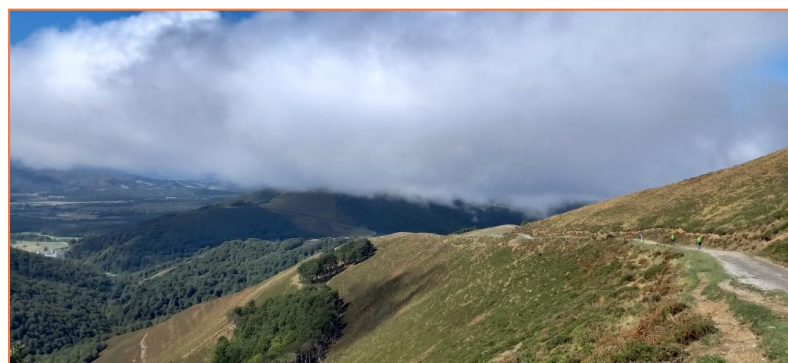
Je pars pour Tim. Tim part plus pour me faire plaisir, me semble-t-il, que pour vivre cette expérience, même s'il a apprécié les 3 jours vers le Mont Saint-Michel. Il a choisi l'Espagne et j'ai choisi le Camino Francès que je sais toujours fréquenté et qui peut-être offrira à Tim de nombreuses possibilités de rencontres. Je réserve un gîte à Saint-Jean Pied de Port et l'auberge Borda à Orisson. Ensuite, je ne souhaitais pas réserver, m'imaginant que ce ne serait pas nécessaire,

comme en 2019...

À Saint-Jean Pied de Port, l'hébergement, Le chemin des Étoiles, était plein (et son nom plein de promesses !). Nous sommes allés faire des petites courses et avons diné au gîte. Il n'y avait pas de Français. Je cherchais avant tout à m'adapter à Tim pour qu'il se sente au mieux. Il faisait des efforts mais cette foule et la promiscuité lui pesaient beaucoup. C'était sa première expérience des dortoirs...et des ronfleurs. Nous étions fatigués. Après une courte nuit, nous avons pris le chemin vers Orisson assez tôt le lendemain matin. Étape jolie, très courte et très pentue ! Nous avons marché quelques temps ensemble puis très vite, Tim a pris son rythme.

Je l'ai retrouvé sous un bel arbre et l'ai rejoint pour la sieste en attendant l'ouverture du gîte. L'accueil de Laurent est chaleureux, le site est magnifique, et l'après-midi et la soirée furent très agréables. Nous y avons croisé un couple de Canadiens, que nous reverrons ici ou là, et qui furent avec un autre jeune homme, Achille, rencontré à Roncevaux, les rencontres dont je me souviens avec tendresse. J'étais heureuse pour Tim qui, malgré son mal-être actuel, est toujours très ouvert, curieux de tout, et très sociable, et je le voyais pénétrer un peu dans l'ambiance du chemin.

Puis ce fut l'étape vers Roncevaux. Légère pluie et brume épaisse au départ. Tim, parti du gîte bien après moi, me retrouve puis me distance très vite. Soleil à mi-chemin puis pluie puis soleil à l'arrivée. Chemin, un peu à l'image de nos vies... Tim s'était levé tard ; Il avait aidé Laurent au cours de la soirée précédente, préparé les tables du petit-déjeuner des pèlerins, et avait convenu avec Laurent de pouvoir rester un peu plus longtemps au lit le matin.



Il faut reconnaître qu'il n'est pas vraiment possible de cheminer longtemps ensemble, Tim et moi. Une maman de plus de 65 ans et son « petit dernier » de 22 ans n'ont vraiment pas le même rythme de marche, d'autant plus que Tim avait décidé de faire son chemin sur un « mode sportif » c'est-à-dire en courant, tout au long des étapes, le sac de 12 kg sur le dos. Il n'écoutait évidemment pas les trop sages conseils des uns ou des autres et souhaitait « se tester » !

Beaucoup de monde aussi à la collégiale de Roncevaux. Rares sont les Français. Cependant, on lit souvent cette bienveillance dans les regards et les sourires des personnes de tous horizons. Cette effervescence à la collégiale ne nous convient pas vraiment, ni à l'un, ni à l'autre.

Au retour du repas du soir, nous croisons Achille, 20 ans, parti de chez lui, il y a plusieurs semaines et en chemin vers Compostelle puis... le Maroc. Tim et lui s'entendent bien. Ils passent la soirée ensemble et s'échangent leur numéro de portable.

Étape vers Zubiri.

Nous cheminons tous les deux pendant quelques kilomètres puis Tim reprend sa course. Au moins, ainsi, pourra-t-il prendre des places dans un gîte dès son arrivée. Arrivé vers 13h ou 14h, plus aucune place sans réservations !

Je le retrouve vers 17h. Effectivement, du monde partout. Il fait très beau. Beaucoup de joie, de sourires, terrasses très animées mais pas de solutions d'hébergement. Nous parvenons à réserver un hôtel à Huarte à 10 km de là... mais pas de bus ni taxis disponibles. Puis un taxi qui ne vient pas puis ... un jeune couple nous prend en stop et nous dépose à l'hôtel. Tim oublie dans la voiture sa sacoche qui contient papiers et téléphone. Le couple (petits anges du chemin !) revient nous la déposer. Tim et le jeune homme se prennent dans les bras tant Tim le remercie...

Cette soirée à l'hôtel nous fera finalement beaucoup de bien à l'un et l'autre. Au cours de mes différents chemins, j'avais jusqu'à présent toujours évité l'hôtel car je pensais que cela m'aurait fait « sortir » du chemin, de l'ambiance et des valeurs du chemin.

Ce chemin avec mon fils n'est pas comme je l'avais plus ou moins espéré, rêvé. Cependant, nous partageons parfois de très beaux moments de chemin l'un vers l'autre, et dépassons les difficultés ensemble, malgré des tensions inévitables et les efforts pour nous adapter l'un à l'autre. Parfois, je me demande si Tim, durant ses courses, a le temps de voir, de regarder. Et pourtant,



il a vu et voit tant de choses que je n'ai pas vues ou ne regarde pas...des petites écrevisses dans une mare, qu'il filme pour envoyer à ses frères et sœurs, (et à moi), une magnifique petite araignée, et certainement tant d'autres choses encore, visibles par les yeux, visibles par le cœur...

Achille le contacte pour que Tim le retrouve à Pampelune... Je m'en réjouis et en même temps je suis triste d'annuler notre arrivée à Zabaldika décidée la veille. Je pensais retrouver Marisol et le gîte paroissial, présenter Timothée à Marisol, religieuse qui parle français, qui m'est restée tellement chère, car ce fut en 2019, une précieuse étape sur mon long chemin...

Et je comprends qu'il faut me laisser faire, me laisser faire par ce chemin, plutôt que d'avoir des attentes. Je comprends qu'il ne faut pas « vouloir » les choses, il faut les laisser s'accomplir en nous, avec confiance, et profiter de tout ce qui nous est offert de beauté et de paix.

À Pampelune, Tim passe la soirée et une partie de la nuit avec Achille et d'autres jeunes. Achille lui propose de faire un bout de chemin avec lui mais Tim n'est pas prêt. Il préfère continuer avec moi, rester avec moi, et rentrer comme prévu quelques jours plus tard.

Sur l'étape Pampelune - Puente la Reina, Tim ne me rattrape pas, ne me double pas, et pour la 1ère fois, j'arrive, un peu inquiète, avant lui, à l'auberge Jaku à Puente la Reina... Son genou a lâché, il souffre beaucoup, et il peine à arriver au bout de l'étape.

Ce sera la fin de la marche. Bus jusqu'à Estella puis Burgos et retour à la maison ; visite aux urgences traumatologiques. Rien de grave : sollicitation trop intense et trop brutale du genou ; il faut juste le mettre au repos. Mon premier chemin m'avait montré que nous étions tous riches de nos fragilités. On ne sait pas combien, dans nos rencontres de l'autre, notre fragilité, notre authenticité, mêlées à notre courage et nos faiblesses, peuvent toucher et ouvrir le cœur de l'autre, inconnu auparavant, et nous rendre l'un et l'autre, riches et joyeux de cette rencontre qui sera le plus souvent éphémère.

On n'en sait pas plus quand il s'agit de rencontres avec nos « tout proches », auprès de qui nous vivons... Car il s'agit bien parfois et par moment de rencontres aussi, quand nous nous rendons disponibles l'un et l'autre, l'un pour l'autre, simultanément. Alors, le mieux est probablement qu'en toutes circonstances, on sache aller à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit,

Qui est lui, mais aussi un peu moi,

Inconnu, ou tout proche,

Sur les chemins de Compostelle ou sur les autres chemins de nos vies,



En étant le plus authentique possible et en débroussaillant peu à peu tout ce qui couvre et étouffe notre cœur, les soucis, les pensées, et l'ouvrir ce cœur, sans attentes, le laissant accessible aux autres, proches ou inconnus, à l'Autre.

Juste nous laisser traverser par la Vie, accueillir ce qui vient, celui qui vient, Celui qui vient, faire confiance, partager, aimer.

Voilà ce que ce chemin avec mon fils m'a un peu plus révélé.

Que lui aura donné ce chemin, je ne sais pas, lui-même ne le sait peut-être pas encore...

C'était son chemin.

Peut-être a-t-il engrangé quelques graines qui germent ou germeront un jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre, sur son propre chemin.

Timothée m'a fait effectivement un cadeau précieux en acceptant de partager ce bout de chemin ensemble, cadeau qui laisse une bien jolie empreinte sur mon cœur, et sur le sien, je l'espère.

Merci Marie-Thérèse et André pour m'avoir invité à témoigner de ce chemin.

Mettre des mots, les écrire, pour le partager, m'a permis de réaliser un peu plus encore ce qu'il m'a donné.

Merci à tous ceux qui sont sur mon chemin et qui ouvrent leur cœur...et le mien !

Maggy PASQUIER.

MON CHEMIN VENDÉEN

Pourquoi le chemin vendéen ?

« Le chemin vendéen passe devant ta maison natale et tu ne le connais même pas ! » - « !!! »

Catherine, mon épouse, vient de me mettre en face d'une évidence.

Et si je le faisais seul ?

Décision est prise, pour moi qui ai toujours marché en couple.

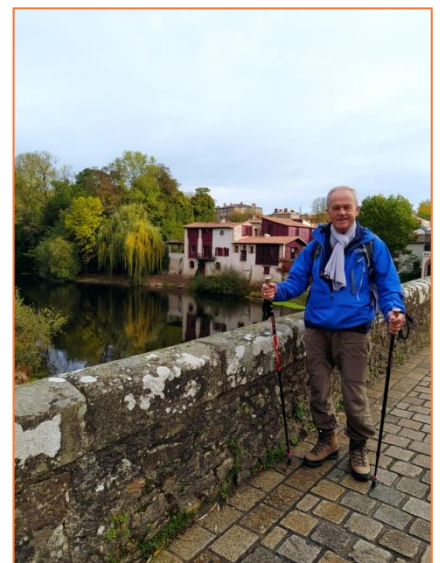
Les emplois du temps des retraités étant, comme chacun sait, très chargés, j'ai « une fenêtre de tir » après la Toussaint, en étant conscient du risque météorologique.

Et me voilà, le 3 novembre sur le pont de Clisson avec mon sac à dos et mes bâtons de marche en mains. Gros bisous chargés d'émotions. C'est le départ.

Tiens ! Quelques gouttes de pluie alors que je passe la borne du chemin vendéen... Puis, c'est rapidement le déluge. Déjà baptisé ! Le poncho est à la peine et mes Lowa, réputées totalement étanches, donnent des signes de faiblesse... À Cugand, un abribus permet au pèlerin de faire le point des dégâts !

Il me faut atteindre Saint-Hilaire de Loulay pour entrevoir une accalmie.

Voilà pour le départ...bien arrosé !



Ma Vendée connue et ma Vendée méconnue

Originaire du nord Vendée, je connais bien les étapes de la première partie du parcours. De Cugand à Chantonnay, je ne suis pas dépaysé. À Vendrennes, je me replonge dans ma jeunesse. Je passe devant le logis de la Noue de Jean Yole que j'ai connu. J'étais enfant de chœur lors de sa sépulture. Le calvaire sur les marches duquel je déjeune juxte mon ancienne maison et j'y jouais quand j'étais enfant. Le chemin de l'école et de l'église où j'étais enfant de chœur ! Le Parc Soubise où j'allais souvent car la ferme de mes grands-parents était à un kilomètre....

À partir de Chantonnay, je traverse pour la première fois plusieurs communes. La Jaudonnière, Saint-Cyr des Gâts, Bourneau, Saint-Michel le Cloucq, Xanton-Chassenon, Maillé sont des charmantes citées que je découvre. Le chemin permet toujours des découvertes !

Les accueils sur mon chemin

Cela a été un réel plaisir de me reposer dans les accueils vendéens.

Quelques surprises m'attendaient :

- À Chantonnay, j'ai reconnu très vite Denis. Il est le créateur de l'association « Artistes pour l'espoir ». L'association AME dont j'étais le trésorier avait bénéficié il y a quelques années de leur générosité.
- À Saint-Cyr des Gâts, je me suis arrêté chez Francis et Maryline. J'apprends que Maryline est la nièce et la filleule de mon ancien directeur, retiré à Rochefort. Nous lui avons fait la surprise téléphonique. Grandes émotions partagées !
- Chez Françoise, à la Jaudonnière, la demeure est historique car Auguste, frère d'Henri de la Rochejaquelin, y est né, la famille s'étant réfugiée ici pour fuir une épidémie. Il y a tout lieu de penser qu'Henri a connu cette maison. Endroit magnifique pour un passionné de l'histoire vendéenne....



Deux étapes étaient pour moi toutes désignées : la maison de mon frère à Chavagnes en Paillers et ma maison natale à Vendrennes où habite ma cousine et filleule.

Les leçons de ma semaine

J'avais quelques appréhensions au départ. Partir seul, je n'y étais pas habitué. Aurais-je la force mentale de tenir une semaine ? Il n'y a personne sur le chemin en cette période de l'année....

Curieusement, je me suis senti tout à fait serein, aidé par les miens de là...et de l'au-delà. Nous ne sommes en fait jamais seuls sur le chemin. Il permet de se « recentrer », face à soi, face aux autres, face à Dieu.

Et comme l'avait magnifiquement préfacé Yves Duteil : « Je ne sais pas ce que je suis venu chercher. Ce que je sais, c'est que je l'ai trouvé ! »

Ma plus belle surprise fut pour l'arrivée. Nous avons convenu avec mon épouse qu'elle viendrait me chercher à Maillé. A 14 h, elle m'informe partir de la maison. Je lui réponds « Prends ton temps. J'arrive à Maillé ». En rentrant dans la petite cité, je croise une dame qui marchait manifestement en méditant, sac au dos et chapeau bien enfoncé sur la tête. « Bonjour Madame ! » ... Je n'avais pas reconnu mon épouse... Elle avait modifié sa démarche pour me faire la surprise de la rencontre inattendue ! Retrouvailles très émouvantes !

Jean-Michel DOUTEAU.



VOYAGE-PÈLERINAGE AVEC ROLAND

PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE 1er au 8 octobre 2022



Le sac à dos étant trop lourd, et les kilomètres trop longs, je suis partie 8 jours pour un pèlerinage à Compostelle ... en car avec Roland.

Chaque jour, nous avons fait une petite marche de 5 ou 6 kilomètres sur des tronçons des chemins les plus beaux. Nous avons visité avec un guide les grandes villes : Pampelune, Léon, Ponferrada, Burgos. Toutes les autres visites, avec Roland, organisateur hors pair, et très bon guide, il connaît toute l'histoire par cœur.

C'est aussi un pèlerinage. Chaque matin un temps de prière, de méditation, de chant et au cours des visites, petites célébrations toutes simples, avec les symboles : Lumière, Pardon, Repartir, Rendre grâce, Continuer à marcher ...

Nous participons à la messe à l'arrivée à Saint-Jacques et nous avons la chance d'admirer le Botafumeiro.

Les hôtels et monastères sont accueillants et confortables. C'est aussi un pélé gastronomique : nous avons goûté à toutes les spécialités espagnoles !

Merci Roland pour ce bon temps partagé entre tous. Nous sommes rentrés avec

des étoiles plein la tête.

Marie-Claire BIZAIS.

PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE 1er au 8 octobre 2022

C'est un premier pèlerinage pour moi, conseillé par une amie.

Il y a quelques années, j'avais commencé les chemins de Saint-Jacques avec mon mari. Lui ne marchait pas, mais je le rejoignais tous les soirs dans un camping. Nous étions partis du Puy en Velay.

Levée tôt le matin, je partais pleine d'énergie sur le chemin. Je chantais seule, heureuse de cette plénitude de la nature alors que le jour se levait. Puis le soleil, les rencontres, les paysages de l'Aubrac, tout m'enchantait.



Juste une petite anecdote qui illustre ce que l'on peut trouver comme situations rocambolesques sur le chemin. Une fois, je vois arriver devant moi un marcheur et qui me dit « Où allez-vous ? » Je réponds étonnée « Mais ... à Compostelle » et il réplique « Vous vous trompez, vous tournez le dos » et moi « Ah sûrement pas, j'ai mon plan ; c'est vous qui tournez le dos ». Interloqué, il dit « Hum ! On m'a déjà dit ça ... ». Quelques jours plus tard, il m'a refait la même plaisanterie ; je me suis demandée si celui-ci avait bien été jusqu'au bout, à Compostelle.

Puis, la santé de mon mari s'est détériorée et nous avons arrêté.

Aujourd'hui, mon mari est décédé depuis 2 ans. Apprenant qu'un groupe partait pour Compostelle, j'ai tout de suite eu envie de connaître Santiago pour ressentir l'aboutissement du chemin de Saint-Jacques que je n'avais pas pu accomplir auparavant.

Ce pèlerinage s'est révélé exactement comme je m'imaginai que devait être un pèlerinage.

Une rencontre un mois avant le départ avec le groupe du Père Roland nous a permis de mieux participer à la vie du groupe pendant une semaine. Spontanément, deux personnes se proposent pour encadrer le groupe : les gilets jaunes devant et derrière pour accompagner les marcheurs plus lents dans les déplacements ; un photographe pour immortaliser les précieux moments, une infirmière, etc. Et le Père nous précise : c'est en toute simplicité, pas de professionnalisme.

Ce que j'ai particulièrement apprécié :

- Tous les matins, au départ dans le car, une petite musique douce qui permettait le recueillement, une lecture d'évangile par l'un d'entre nous, un commentaire court du Père, et le chant des pèlerins. Un instant de paix.
- La bonne entente avec le chauffeur Sébastien qui avait une conduite douce et était toujours de bonne humeur.
- Le temps de silence pendant la marche.
- Un groupe bienveillant.

À mon retour, j'ai ressenti le désir de m'engager davantage sur ma paroisse.

Liliane VERGNEAU.

PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE en avril 2022

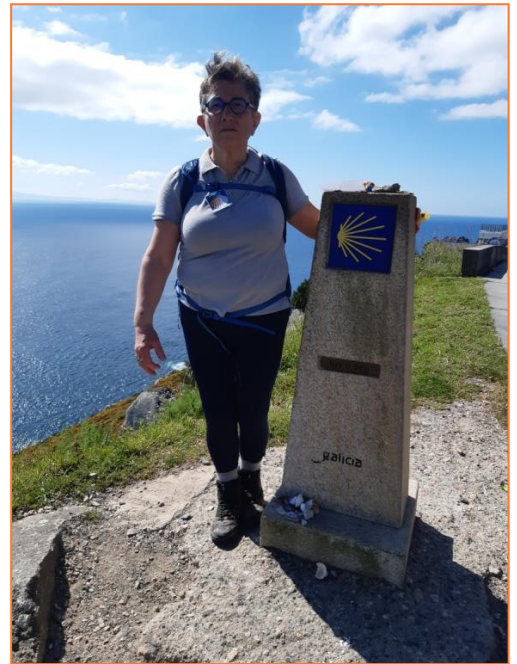
Se mettre en chemin ! Il faut seulement un peu d'audace et de courage pour commencer.

Si l'envie était là depuis quelques années, le projet a pu se concrétiser grâce à Roland qui au cours d'une discussion m'a proposé de m'emmener sur le chemin, certes dans des conditions plus que favorables.

Huit jours de découverte entre marche journalière d'environ 13 km, temps de silence et de méditation, temps de retour sur soi mais également de contacts humains, émerveillement devant la beauté des endroits traversés, à l'arrivée sur Saint-Jacques, puis à Fisterra à la borne km 0.

Quelle joie intense de marcher sur la plage !... De se trouver aussi face à la montagne sous le bleu intense du ciel donnant l'impression d'être une fourmi dans l'immensité. Et là, sur le sable que nous foulons de nos pieds, des milliers de coquilles, que de choix ! ...Il suffit juste de se baisser pour en ramasser et comprendre le sens de notre démarche initiale.

Martine GODREAU-AVRIL.



VERS LE MONT SAINT-MICHEL

De ROUEN au MONT SAINT-MICHEL : POURQUOI CE CHEMIN ?

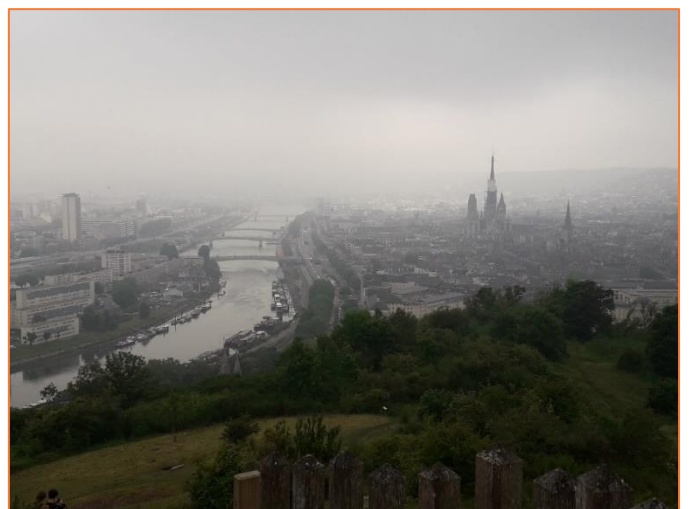
Simplement après avoir vu un documentaire à la télévision qui parlait du chemin de ROUEN, qui commence un peu au nord de la ville, à BONSECOURS, pour rejoindre le MONT SAINT-MICHEL ! Et il s'avère que Bonsecours est le berceau de ma famille, côté maternel : mes parents se sont mariés à la Basilique de Bonsecours ; mon grand-père, mes tantes et maintenant mes parents sont enterrés dans le cimetière (là où repose également José Maria de Hérédia, écrivain) ; avec mon frère et ma sœur, nous y sommes nés, nous y avons été baptisés, nous y avons passé beaucoup de vacances, et c'est là également qu'a eu lieu le mariage de ma sœur.

Depuis Bonsecours, nous avons une vue imprenable sur ROUEN, dans le brouillard bien sûr !

ORGANISATION :

Les documents pour le chemin m'ont été fournis par l'Office de tourisme de ROUEN. À chaque étape une feuille ; il est regrettable que les cartes n'y soient pas plus précises.

Un document donne le nom des endroits où on peut obtenir la liste des hébergements. Il faut donc avoir recours à l'Association pour se la procurer. Il est demandé de ne pas la divulguer.



Ma nièce réside à GRAND COURONNE, banlieue de ROUEN. Mon étape BONSECOURS-GRAND COURONNE a lieu le dimanche. Puis, je reprends le chemin le lundi, en effectuant le trajet GRAND COURONNE-LA BOUILLE, et à partir de là, je retrouve le « vrai » chemin vers BOURG-ACHARD.

Pour ce qui est des hébergements, n'appelant que le matin pour le soir, je m'attends à quelques difficultés, mais cela fait partie du chemin.

À Bourg-Achard par exemple, ce sera l'hôtel. Aucun hébergement ne répond, soit parce c'est le weekend de la Pentecôte soit parce que la personne est âgée et a oublié de se retirer de la liste.

Normande, j'ai toujours entendu dire que les Normands étaient méfiants, un peu radins (nos ongles recourbés en seraient la preuve...). Pourtant je ne peux que me louer de ceux que j'ai rencontrés.

Entre les hébergements qui sont sur la liste et dont les accueillants ne veulent pas être payés, ceux qui offrent au moment du départ quelques denrées, je crois que le chemin m'a permis de découvrir des Normands bien différents. De même pour deux hôtels : l'un, hôtel-restaurant, a fermé la partie hôtel, mais il accepte de me loger pour la nuit ; l'autre, fermé car vendredi jour de repos, accepte d'ouvrir, suite à la demande faite par une autre commerçante à qui j'étais allé demander où je pourrais coucher (tenant un commerce pour animaux, je lui avais demandé si elle n'aurait pas une niche pour que je puisse y passer la nuit) ...

Pour les hébergements chez les particuliers, tout s'est également bien passé. Par exemple, j'appelle une dame qui travaille et ne sera pas là lorsque j'arriverai. Elle me dit où est la clé pour que je puisse entrer.... Mais difficile pour moi de pénétrer dans une maison dont je ne connais pas les propriétaires. J'attends donc qu'elle arrive, assise sur le perron. Elle s'étonne de me trouver dehors. Et nous passons une soirée bien agréable.

LE CHEMIN : Mes étapes :

Bonsecours via Rouen – Grand-Couronne (effectué en touriste, avec ma nièce et son mari).

Grand-Couronne – Bourg-Achard /Bourg-Achard – Les Préaux / Les Préaux – Brionne / Brionne – Bernay / Bernay - Vimoutiers /

Vimoutiers – Trun / Trun – Noron l'Abbaye / Noron l'Abbaye – Condé sur Noireau / Condé sur Noireau -Vire / Vire – Brecey / Brecey -Avranches / Avranches – Le Mont Saint-Michel.

Le chemin est assez difficile. La Suisse normande n'est pas plate, même si les sommets ne sont pas très élevés. Mais le chemin ne serpente pas : il est droit et de ce fait, montées et descentes sont raides...

Pour les rencontres, elles se font essentiellement avec les « gens du coin » car il y a peu de pèlerins. Je ne marcherai qu'une petite matinée avec deux pèlerines, qui de toute évidence n'avaient pas envie que je me joigne à elles, et il est vrai qu'à la vue de leur comportement, je n'avais pas non plus envie de rester en leur compagnie.

On n'est pas sur un chemin de Saint-Jacques...

Je n'ai pas toujours pu dire non quand on m'a proposé un accompagnement en voiture, tant les gens sont contents d'offrir leur aide... Je pourrais citer plusieurs exemples qui tous confirment qu'il existe encore beaucoup de possibilités d'entraide.

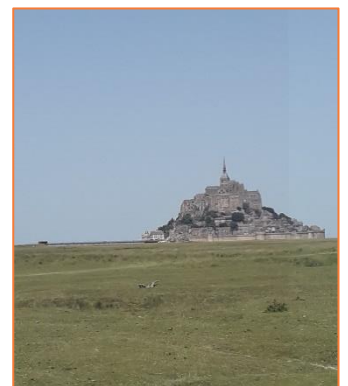
Domage que les média ne les montrent pas davantage...



NORON L'ABBAYE

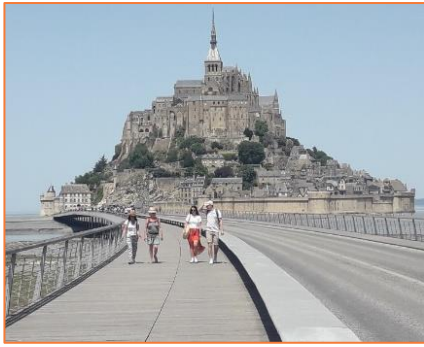


VIMOUTIERS



L'ARRIVEE AU MONT SAINT-MICHEL

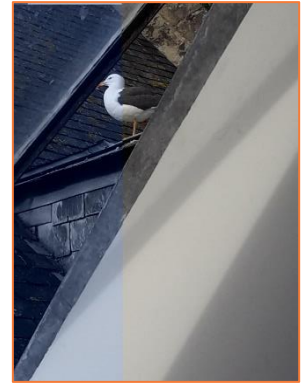
Il est vu de loin... Le plaisir de le découvrir est toujours aussi grand. Aujourd'hui je le vois sous un angle nouveau pour moi. Le chemin se poursuit par la traversée de prés au milieu des moutons... Ne pas oublier de refermer les portes après le passage.



Pour 30 euros, je prends possession de mon gîte pour la nuit, dans une chambre seule, avec accès à la cuisine...et presque à proximité de l'Archange ! La religieuse me donne les horaires des vêpres ; pour atteindre l'abbatiale, il va falloir monter quelques (pour ne pas dire beaucoup de) marches.

Le soir, la Mont se vide. Une tranquillité incroyable s'installe.

Seuls, cormorans et mouettes se font entendre, juste au-dessus de la fenêtre.



CONCLUSION



Un chemin bien différent des 3 autres chemins que j'avais faits auparavant, et qui allaient tous vers Saint-Jacques.

Mais aucun regret.... La Normandie n'a pas voulu démentir son climat, très pluvieux les trois premiers jours, mais le soleil est réapparu par la suite.

Je connaissais la Normandie pour l'avoir parcourue en voiture. À pied, c'est une tout autre impression.

Sur les chemins de Compostelle, on est rarement seule, on rencontre beaucoup de personnes, de régions et de pays différents. Sur ce chemin, j'ai surtout découvert les habitants et eu la surprise de trouver aide, ouverture à l'autre, ce qui contredit le côté méfiant et réservé qu'on attribue aux Normands.

Claudine ASSIRE.

VERS LE MONT SAINT-MICHEL SUR DEUX ROUES...

Ce matin-là, le 7 septembre dernier nous ne savions pas l'un et l'autre si notre pèlerinage vers le Mont Saint-Michel irait jusqu'à son terme. L'idée avait germé progressivement dans la tête de Claude. Il s'en explique :

« Ne connaissant pas ce haut lieu de pèlerinage, le projet de rallier le Mont Saint-Michel depuis les Sables d'Olonne en suivant le chemin des pèlerins, me tentait depuis assez longtemps. C'est donc en avril dernier que j'ai envisagé de le concrétiser au cours de cette année 2022.

Toutefois, et bien que ce pèlerinage constituât une démarche personnelle « intérieure », je souhaitais l'effectuer en compagnie d'une autre personne. D'abord par sécurité ; une présence à mes côtés est rassurante. Et il est toujours mieux de pouvoir partager « à chaud » avec un autre ses impressions ou ses émotions. C'est donc tout naturellement que je me suis tourné vers André, un ami de longue date, en compagnie duquel j'ai eu l'occasion de pérégriner plusieurs fois. Je lui ai parlé de ce projet pour lui demander de m'accompagner. Sans demander plus d'explications, il y a souscrit. Nous évoquons la période possible et nous décidons d'un départ en vélo le 7 septembre, pour un retour le 15.

Puis viendra le temps de la préparation des étapes (40 à 50 km par jour), l'entraînement physique par quelques sorties en vélo. Vais-je être en mesure de tenir la distance alors que je suis essoufflé lors de certains dénivelés ?

Le départ approchant, l'appréhension grandit... C'est le trac avant l'entrée en scène...ou sur la piste ! »

Et André de son côté, comment percevait-il cette semaine à vélo ?

« En affinant les préparatifs (type de vélo avec l'équipement nécessaire ; configuration des étapes ; distance par jour...) le projet s'est éclairci. Mais une inquiétude demeurait. Pourrions-nous le réaliser ? Cependant, je suis parti en ce matin du 7 Septembre confiant et motivé, rassuré par les compétences de Claude dans la réparation des vélos. Nous avons besoin de nous soutenir mutuellement. »



C'est par un temps plutôt maussade, ce 7 septembre, que nous enfourchons nos vélos, sous le regard bienveillant de nos épouses, qui ont accepté cette séparation d'une semaine.

Les étapes se sont enchaînées comme prévu, avec beaucoup de dénivelés, principalement dans la traversée de la Vendée (*eh non, la Vendée n'est pas un plat pays !*) L'un de nous était loin devant et en

pleine forme attendant son ami patiemment et avec bienveillance au sommet des côtes ou derrière une haie à l'abri des averses !

Les Lucs sur Boulogne : merci Marie-Thérèse pour ton accueil ; nous trouvons confort et réconfort, et de quoi nous sécher à la fin de cette première journée parfois bien arrosée !) ... **Clisson** chez Marie et Guy Jonckea, avec un miquelot terminant son chemin depuis le Mont Saint-Michel.....**Sucé-sur-Erdre** avec un accueil trois étoiles chez Michelle Bonraisin... puis **Marsac-sur-Don** à l'auberge de la Roche, près d'un bel étang chez Katia et Régis Padiou...

Messe le dimanche à Messac, avant **Bourg des Comptes** au bord de la Vilaine avec Bertrand Morin... **Saint-Médard sur Ille** dans une ferme, accueillis chez Régine Ledreux en même temps que deux autres pèlerines qui, parties de Rennes, marchaient vers le Mont Saint-Michel... **Antrain** où nous avons apprécié le calme et l'aménagement du gîte communal...

Au départ d'Antrain, au détour d'une colline, André s'exclame "Regarde Claude, on le voit !" Ce n'était pas 'Montjoie' avant Compostelle, mais... s'offre à nous une vaste étendue dont l'horizon est marqué par un minuscule monticule noyé dans la brume matinale

Enfin, **Beauvoir** approche, à quelques encablures du Mont pour apprécier l'accueil de l'hôtel, restaurant, crêperie



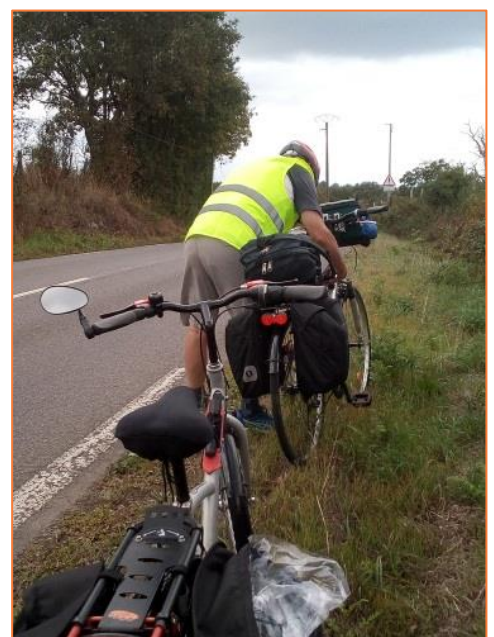
"La gourmandise". Et nous poursuivons en cette fin de matinée notre chemin vers le Mont, vers le rocher de l'Archange. Le Mont s'impose à nous dans toute sa splendeur, comme un majestueux navire au milieu d'une mer embrumée et ensoleillée. Cet instant est émouvant : Claude découvre pour la première fois le MONT SAINT-MICHEL ! Nos frêles vélos iront jusqu'au pied du Mont. En ce mois de septembre, ils sont nombreux, visiteurs et pèlerins à avancer vers cette cité fortifiée, avec ses ruelles étroites, et ses marches qui parfois n'en finissent pas. D'interminables escaliers qui nous conduisent à la Merveille qu'est l'abbaye, perchée sur ce promontoire qui défie les tempêtes et les siècles. « Je suis subjugué par la beauté architecturale des édifices qui s'agglutinent tout autour du rocher. » (Claude)

Nous montons, parfois suant et soufflant, jusqu'au parvis ouest de l'abbaye, et là c'est le choc, comme le dit Claude : « Le temps s'arrête et la fatigue disparaît pour laisser place à l'émerveillement contemplatif : une mer de sable formant l'immense baie se dévoile à nos yeux sous le soleil de cette fin d'après-midi. MAGIQUE ! »

Le lendemain matin, retour sur le Mont pour un au-revoir et un merci, en participant à la messe dans l'église paroissiale Saint-Pierre. Il nous faut bientôt redescendre de "la montagne", et reprendre nos vélos. Ô surprise ! Nous retrouvons nos deux pèlerines parties de Rennes, qui arrivent ce jour-là au Mont Saint-Michel.

C'est ensuite le départ en trains (trois) à partir de Pontorson. Un retour un peu épique avec nombre de vélos dans chaque train pour si peu de place. Et des contrôleurs bienveillants face à deux pèlerins sans billets et qui ont voyagé sans amendes, après avoir réglé leurs trajets dans les trains ! Débarquement à la gare d'Olonne (elle existe !). Ce fut une belle et heureuse parenthèse comme une semaine hors des préoccupations habituelles et qui nous invite maintenant à poursuivre nos chemins de vie sous la protection de Saint-Michel.

Claude RICHARD et André GALLOT.



LES SORTIES JACQUAIRES

20 OCTOBRE 2022 : SORTIE JACQUAIRE à BOUIN

Un soleil radieux, pas de vent, 55 participants enthousiastes, un programme bien alléchant, Tous les ingrédients étaient réunis pour une superbe journée.



Après une boisson chaude et une madeleine, guidés par Bernard, les pèlerins se sont dirigés à pied vers le Port des Champs, aux maisons colorées. En chemin, les chaussures se chargent de la boue des marais. Heureusement, les côtés herbeux et les flaques d'eau permettent de les alléger.

Au bout du port, face à la mer basse et bien bleue, le paysage se dévoile du pont de Noirmoutier à la Pointe Saint-Gildas, et nous chantons Ultraïa ! ...

Nous traversons le polder, un peu boueux aussi, puis le clocher de Bouin en ligne de mire, via la piste cyclable, nous rejoignons la salle de l'Enclos pour le pique-nique.

Nous écoutons quelques témoignages des pèlerins de retour (Jean et Marie-Odile, Brigitte, Catherine, Bernard et Sylviane, sur le Camino français, Bernard et Geneviève sur le Norte, Claude et Marie-Claude sur le Piémont, Marie-Thérèse, sur le Mozarabe, Maryvonne sur le Chemin du Puy).

L'après-midi, nous visitons l'église de Bouin, visite agrémentée par la montée au clocher, pour admirer la superbe vue sur le marais et la Baie de Bourgneuf.

Puis, le groupe rejoint la cabane d'Aurélien, ostréiculteur sur Beauvoir. Le jeune homme est passionné par son métier et passionnant, il est intarissable sur la production des huîtres, passion qui se transmet de père en fils dans sa famille. Nous l'écoutons avec beaucoup d'intérêt. Chacun repart joyeux avec un sachet d'huîtres et de coques.



Marie-Thérèse BOUTHEAU.

10 DÉCEMBRE 2022 : SORTIE JACQUAIRE aux SABLES D'OLONNE

Il y avait le ciel, le soleil, et la mer, ...une nature givrée et 57 marcheurs exaltés participant à la dernière sortie jacquaire de l'année 2022.

Ce samedi 10 décembre, la salle paroissiale des Nouettes nous accueille pour le traditionnel café-brioche et un repas chaud préparé par un traiteur local.



Doudounes et bonnets enfilés, les courageux marcheurs répartis en 3 groupes guidés par André G. déambulent dans les rues du Château d'Olonne puis autour du lac de Tanchet. Ils rejoignent le remblai et la côte sauvage des Sables d'Olonne. C'est l'occasion d'admirer la baie des Sables inondée de soleil, la mer endormie et la plage en partie recouverte de gelée blanche. Nous prenons un moment de recueillement devant la stèle érigée en souvenir des marins de la SNSM péris en mer en juin 2019 lors d'une intervention de sauvetage. Les 3 groupes se retrouvent sur le site du Puits d'Enfer, faille dans la côte rocheuse, attraction touristique et légendaire de la station balnéaire. C'est l'endroit idéal pour la photo de groupe. Retour aux Nouettes après avoir chanté Ultraïa.

Et c'est l'apéro et le repas, bien au chaud. Nous écoutons les témoignages des nouveaux adhérents futurs partants (Marie, Nadine, ...) ou de retour ... (Marc, Claudette, ...).

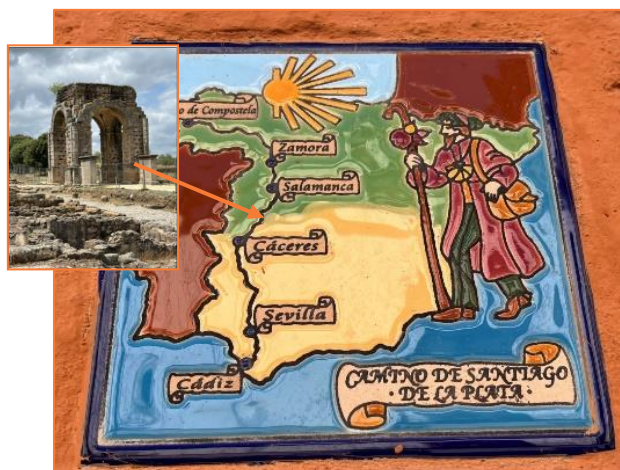
L'après-midi, la visite de l'Abbaye de Saint-Jean d'Orbestier est commentée par Julie Joubert, guide conférencière. Ce monastère bénédictin construit au XIIème siècle sur un domaine forestier de 800 ha par Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte d'Anjou, connu successivement prospérités et destructions. Il n'en subsiste aujourd'hui que l'église ouverte aux événements culturels.

Un moment de convivialité autour d'une boisson chaude et d'une brioche clôture cette agréable journée.



Christiane MONTASSIER.

REMUE-MÉNINGES



JACQUET N° 43 : RÉPONSE

Ce site se trouve aux environs d'Oliva de Plasencia, sur la Vía de la Plata à mi-chemin entre Cáceres et Salamanca. Les restes de l'arco de Cáparra faisaient partie de l'ancienne cité romaine de Cáparra.

L'arc fut construit entre le 1^{er} et le 2^e siècle.



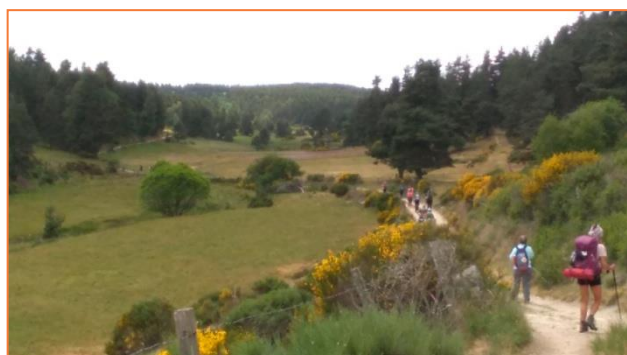
OÙ EST-CE ?

RÉPONSE DANS LE JACQUET N° 45

Indice : en haut d'une colline, il faut monter des marches pour y accéder.

JE NE MARCHE PAS SEULE

EN ROUTE POUR NE PAS PARTIR SEULE !



Depuis que je suis à la retraite, j'avais très envie de me lancer, de partir, sans savoir où et pas seule.

Le hasard de mes recherches sur internet m'a fait découvrir une association « Les Premiers Pas » dont j'ai entendu parler aussi dans un reportage à la télévision.

J'aimais leur idée d'accompagner les gens un peu hésitants, leur proposant de rejoindre un guide et d'autres participants pour leur faire découvrir cette aventure, les rassurer et les inciter à la poursuivre.

Alors moi qui ne souhaitais pas aller vers Compostelle car je craignais qu'il y ait trop de monde, finalement, pourquoi pas ?

Du Puy-en-Velay à Nasbinals, 6 jours de marche. 14 femmes qui ont vite sympathisé, beaucoup de bienveillance. J'ai fait des rencontres dans notre groupe, plus qu'avec d'autres pèlerins évidemment. J'ai découvert l'accueil dans les gîtes, les réglages du sac à dos pour celles qui le portaient, la diversité des sentiers, les petits conseils... Tout était réservé, c'était rassurant mais ni luxueux ni trop rigide, simple. Chacun pouvait marcher à son rythme sur le chemin, s'isoler ou se regrouper. Et encore beaucoup d'attention, d'écoute de la part du guide ; les bobos ne sont pas devenus des drames.

Bref, un excellent séjour ! Que je conseille à ceux que ça peut intéresser.

De mon côté, je verrai bien où me conduisent ces premiers pas.

Anne PÉNISSON.

BALISAGE VERS LE MONT SAINT-MICHEL ↗

Le balisage vers le Mont Saint-Michel, c'est parti depuis le 17 octobre 2022.

Ce jour-là, les responsables des 4 équipes se sont réunis à Montaigu pour un balisage « grandeur nature » entre Saint-Georges de Montaigu et Montaigu.



Ensuite, les 4 équipes ont œuvré simultanément (équipe 4 : De Maillé à Bourseguin ; équipe 3 : De Bourseguin à Saint-Vincent Sterlanges ; équipe 2 : de Saint-Vincent Sterlanges à Pont Léger ; équipe 1 : de Pont Léger à Cugand). En cette fin d'année 2022, le balisage vers le Mont Saint-Michel est pratiquement terminé, il ne reste qu'une petite partie au niveau du Lac de la Bultière.



Merci à tous les baliseurs qui ont bravé la météo parfois peu favorable.

Bien entendu, au printemps, les équipes referont le parcours pour vérifier si la végétation n'a pas caché leur travail !



Mont indique la direction.

À noter que le chemin est identique au chemin vendéen vers Compostelle, et que les baliseurs ont utilisé des balises à l'effigie du Mont. Comme dans le sens « Vers Saint-Jacques », ces balises sont directionnelles, la pointe du **Marie-Thérèse BOUTHEAU.**



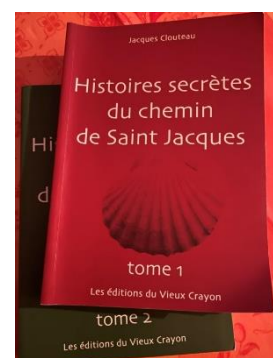
INFORMATIONS ↗

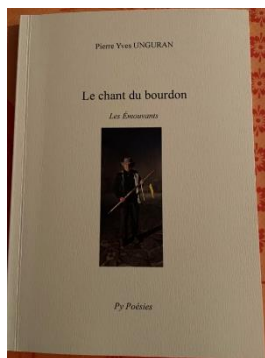
DES LIVRES À DÉCOUVRIR

Histoires secrètes :

Ces 2 livres écrits par Jacques CLOUTEAU « *aux éditions du Vieux Crayon* », vous entraînent sur le chemin de Compostelle, en compagnie de tous ces pèlerins d'hier et d'aujourd'hui et de tous lieux, y vivant de belles ou dramatiques aventures.

Bienvenue dans le secret des petits miracles du chemin de Saint-Jacques. Une lecture au coin du feu pour chaque jour de l'hiver.





Le chant du Bourdon « les émouvants »

« Pierre-Yves a fait des Chemins sa vie. Il y vit le plus souvent. Y écrit ses rencontres, les lit aux pèlerins, aux passants. » Ce recueil fait de textes et de poèmes nous emporte sur le chemin, à la rencontre de ceux qui ont cheminé avec lui, bourdon en mains, avec une plume alerte et un regard plein de tendresse et d'amitié.

PLANNING DES ACTIVITÉS

Assemblée Générale de Vendée-Compostelle – Mont Saint-Michel		Le dimanche 5 mars	Le restaurant « Val de Vie » Au Poiré Sur Vie
Rencontres	Hospitalité – Accueil	Le jeudi 19 janvier 2023 De 15h à 17h00	Centre Saint-Hilaire À La Roche S/Yon
	Préparons le chemin	Le samedi 25 février 2023 De 10h à 12h	Salle L'Avocette À Challans
		Le samedi 4 mars 2023 De 10h à 12h00	Salle du Lavoir Aux Herbiers
		À préciser De 10h à 12h00	Médiathèque À Luçon
Salon des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et du Mont Saint-Michel		Le samedi 25 mars	Lycée Les Établières À la Roche Sur Yon
Sorties Jacquaires	Saint-Étienne du Bois	Le samedi 18 mars	

Direction de publication :

VENDÉE COMPOSTELLE – MONT SAINT-MICHEL
ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

26 Rue Pasteur
L'AIGUILLON SUR MER
85460 L'AIGUILLON LA PRESQU'ÎLE
Tél : 06 22 48 65 00

vendecompostelle@gmail.com
www.vendecompostelle.org

